

Limousin

PRIX : 70 CENTIMES

LIMOGES-REVUE

Revue Locale en 3 Actes et un Prologue

REPRÉSENTÉE SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE MUNICIPAL LE 1^{er} AVRIL 1897

Par MM. B^{***}, V^{***}, D^{***}

Musique nouvelle et arrangée par M. Léon Roby

MISE EN SCÈNE DE M. SCARELLA



LIMOGES

IMPRIMERIE DU « COURRIER DU CENTRE », 18, RUE TURGOT, 18

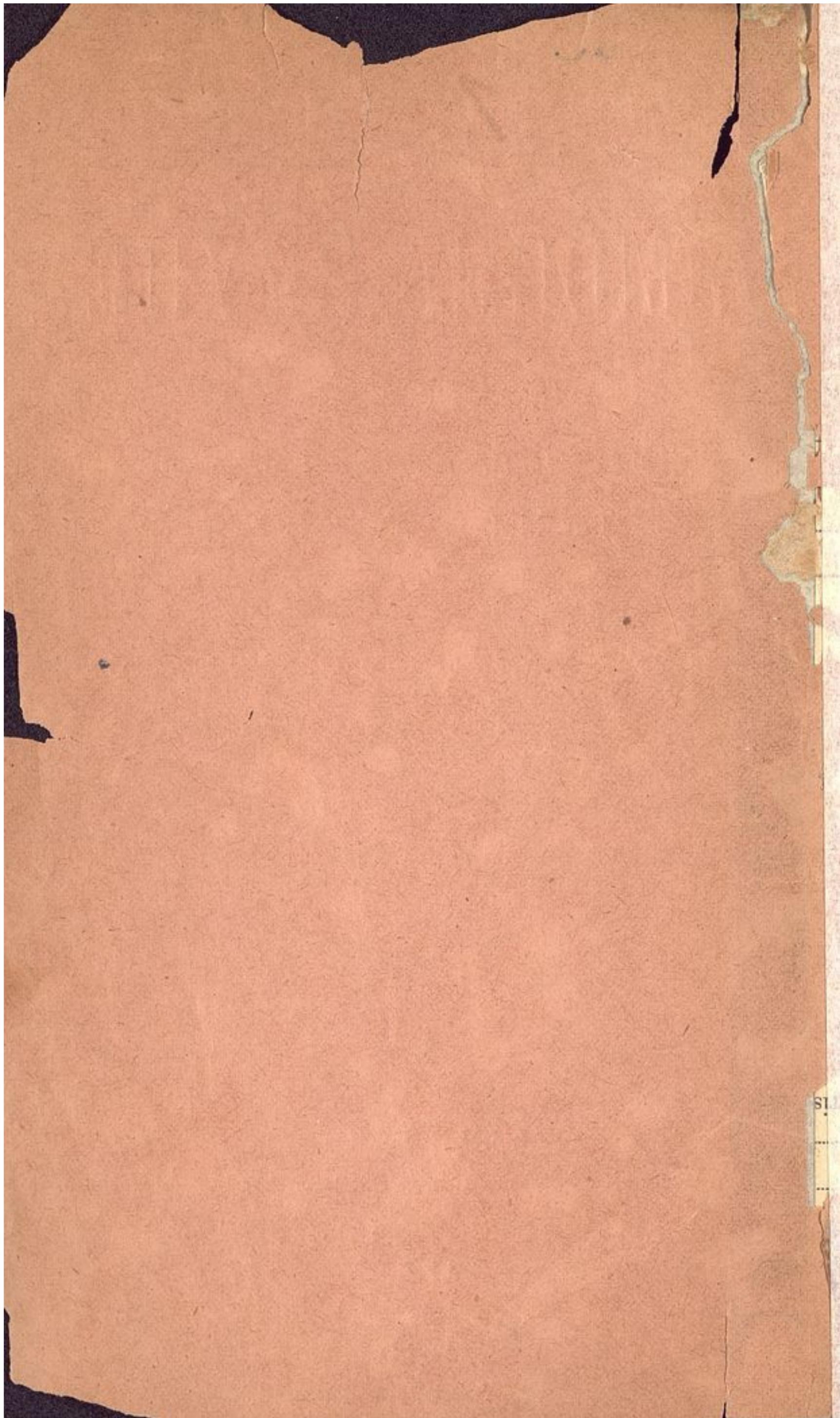
1897

(Ex 1)

18335

X
X

yer



44981

LIMOGES-REVUE

REVUE LOCALE

EN TROIS AGTES ET UN PROLOGUE

BIBL - DE
LIMOGES

COUPLETS D'ALLAH

Air : *Ah ! qu'il est beau mon Alcindor.*

C'est moi le juge incorruptible
Des mortels du monde entier ;
Quoique ma tâche soit pénible,
Je sais fort bien m'en acquitter.
Avec mon compagnon saint Pierre,
Qui sert de fidèle portier,
Nous bâclons bien vite une affaire
Jusques au jugement dernier.

Refrain

C'est moi le Père créateur
Et l'éternel sauveur
De tous les pécheurs affolés
Criant : Pitié ! Pitié ! Pitié !
C'est moi le Père créateur
Et l'éternel sauveur ;
Le Père cré, cré (*bis*)
Le Père créateur.
Allez !

[44981]

18335

Etude
Limousin

PLAIDOYER DE THAÏS

Air : *Les Petits Chagrins.*

I

Tout à fait au commencement,
Lorsque j'étais petite enfant,
Petite fille,

Je n'avais presque aucun défaut ;
J'étais, je le dirais, plutôt,
Sage et gentille.

II

Mais quand j'eus fini de grandir,
Je commençais à devenir
Belle personne ;
Quand chacun disait qu'il m'aimait,
Hélas ! mon pauvre cœur céda,
J'étais si bonne.

III

Si je leur donnais de l'amour,
Je ne demandais en retour
Point de largesse ;
La femme est faible, mon Seigneur,
Et l'homme abuse de son cœur,
De sa faiblesse.

IV

Si plus tard je pris pour amant
Un vieux gaga, pour son argent,
Hélas ! mon Père,
J'en ai souffert, j'en ai pleuré,
Mais, mon Dieu, j'étais bien forcée
Par la misère.

V

Pour compenser ces quelques torts,
Je continuais, de mon corps,
A faire l'aumône ;
Et sur terre je me disais
Qu'au poète, aux déshérités
L'amour se donne.

VI

Quand je voyais un malheureux
Qui criait l'amour sous les cieus,
Au clair de lune,
J'étais heureuse d'appeler
Le fou ne comptant pas trouver
Bonne fortune.

VII

Comme une sœur de charité
Aux pauvres l'amour j'ai donné
Et sans scandale ;
Zèle bien mal récompensé,
Seigneur voyez mon cœur percé
Par une balle.

COUPLETS DU DINER

Air : Apothéose de Gambetta.

Je vais aller dîner, car je sens que c'est l'heure
Où l'estomac réclame un morceau de beefsteack ;
Sur le sort des humains parfois hélas je pleure,
En songeant que plus d'un dînera de pain sec.
Apéritif, aide puissant et sûr,
Toi qui nous donne au ventre la famine.
Vas m'en chercher mon ange une chopine ;
Surtout réclame un bon Pernod bien pur.

Chœur de l'Absinthe :

Air : Adèle, t'es belle.

Absinthe,
T'es sainte
Et l'on boit des vertes aux cieux ;
T'irises,
Tu grises
Les Saints et le bon Dieu joyeux.

L'ANGE BUREAUCRATE

Air : Le Pendu.

Oui c'est moi l'ange bureaucrate
Travaillant du soir au matin ;
Ma plume sur le papier gratte
Tous les exploits du genre humain ;
Car c'est moi qui fais l'inventaire
Des actions du monde entier.
Les événements de la terre
Je les couche sur ce cahier.

LE CHAT

Air : *Les Petits Pavés.*

PREMIER COUPLET

Le Chat est bien sur cette terre,
Quoi qu'en ait dit monsieur Buffon,
L'ami tendre, aimé, folichon,
Que l'homme aime, craint et révère.
Il est doux, câlin, caressant,
Mais aussi trompeur qu'inconstant.

DEUXIÈME COUPLET

Il faut vous dire que l'espèce
Renferme plusieurs variétés
Que prend suivant ses volontés
L'homme qui aime sa caresse ;
Je vais vous les énumérer
Et chaque espèce vous montrer.

TROISIÈME COUPLET

D'abord l'espèce casanière
Des Chats demeurant au logis.
Chats qui pour vous, d'amour épris,
Vous tiennent d'une chaîne austère ;
Ils vous sont fidèles parfois
Et même pendant plusieurs mois.

QUATRIÈME COUPLET

Puis vient le grand Chat de gouttière,
Le Chat bohème, le Chat fou,
Le Chat que l'on trouve partout
Le soir et qui craint la lumière,
Le Chat qu'on rencontre la nuit
Et criant l'amour à grand bruit.

CINQUIÈME COUPLET

C'est une espèce bien volage,
Mais on l'aime pour ses défauts,
Malgré sa fange des ruisseaux,
Et quand, plus tard, on devient sage,
Qu'on a un Chat pour soi vraiment,
On regrette le Chat errant.

LE LAPIN

Air : *A Ménilmontant.*

PREMIER COUPLET

Moi, je suis le petit Lapin,
Qui fait si bien un chopin,
Et pas connu comme un sage
 Au voisinage ;
Et dans la forêt épaisse
Où je bondis comme un fou,
Je me fourre avec adresse
 Dans mon petit trou (*bis*).

DEUXIÈME COUPLET

N'ayant pas d'argent du tout,
Je suis forcé de monter le coup
Afin de pouvoir fair' la fête
 Sans galette ;
Je vais au hasard de ma course
Et je suis toujours content ;
Et je n'ai rien dans ma bourse
 Comme argent comptant (*bis*).

ALLAH. — Tu es bien essoufflé ?

LE COCHON. — Ne m'en parlez pas, je sors de chez mon tailleur, vous savez, au 4 de la rue des Halles, mais il y avait tellement de monde que je n'arrivais pas à me faire servir. — De là mon retard.

LES COCHONS

Air : *Les Joyeux.*

Ayant peut-être été jadis en Palestine,
On nous appelle aussi michés à Saint-Louis ;
Nous aimons les trottins d'apparence enfantine
Qui font casquer souvent nos groins éblouis.

Refrain.

C'est nous les ventrus,
Nous les gros ventrus (*bis*)
Qui somm' toujours repus.

L'hiver nous voit vêtir des manteaux de fourrures
Et chausser des souliers qui ne prennent pas l'eau,
Et nous nous en allons gênés aux entournares
En marchant de l'allure éreintée d'un vieux beau.
(*Au refrain*).

Parfois le mal nous prend dans des douleurs atroces
Et malgré le champagne et le poivre à foison,
A tous les jeux d'amour insensibles et rosses
L'amour que nous avons, succombe à la raison.
(*Au refrain*).

Mais entre nous seigneur, je m'en vais tout vous dire
Si nous distribuons ainsi l'argent volé
C'est pour qu'en nous voyant on dise il peut produire,
Il n'a pas l'air encor' tout à fait affalé. — (*Au refr*).

ALLAH. — Tu peux partir?

LE COCHON. — Merci, car j'ai encore beaucoup de
courses à faire. Il faut que j'aille immédiatement
acheter des souliers à la Maison Gizardin, place Saint-
Michel, qui chausse le mieux à Limoges.

LE ROI DES CYCLES

La Fortune un jour étant ivre,
Sur un chemin couvert de givre,
S'en allait tout cahin-cahant.
La pauvre était bien fatiguée,
Et de sa démarche lassée.
Elle marchait suant, soufflant,
Quand elle vit vers un manège
Sur la route pleine de neige,
Le Temps sur un cycle Barré.
Il allait d'une allure altière
Et passait sur la fondrière,
Volant sur le terrain gelé.
Voyant pleurer la pauvre fille
Il lui dit : Tiens, viens avec moi,
Ce cycle est un cycle de roi.
Puisque tu me parais gentille,
Je m'en vais plutôt te l'offrir.
Et la pauvrete de courir,

Sans tarder sur la bicyclette.
Maintenant plus rien ne l'arrête,
Ni cailloux, ni mauvais chemin.
Aujourd'hui si tu veux, humain,
Goûter les charmes de la vie,
Au monde entier porter envie
Et puis toujours être admiré :
Prends la bicyclette Barré.

LES CANARDS

Air : A Batignolles

I

On nous voit passer gravement
En quête d'un événement,
Causant aux concierges des loges
Dans tout Limoges.

II

Nous buvons tous l'apéritif
Que nous sifflons d'un air pensif,
En regardant l'heure aux horloges
Tous à Limoges.

III

Au Tribunal nous assistons,
Puis endormis nous écoutons
Causer les juges dans leurs loges
Tous à Limoges.

IV

Le Théâtre municipal
Nous offre son cadre idéal,
Nous donnant des premières loges
Dans tout Limoges.

V

Comme le canard marseillais
Qui trouve des blagues sans frais,
Dans nos journaux l'esprit se loge
Dans tout Limoges.

VI

Aussi quand on nous voit passer,
Nous entendons les gens pousser,
A chaque instant des cris d'éloge
Dans tout Limoges.

LE POMPIER

Air : En revenant de la Revue.

C'est moi, l'homme plein de courage,
Le héros, le brave Pompier,
Avec ma hâche d'abordage,
Aux poutres j'ne fais pas d'quartier ;
Hardiment au feu je m'élance,
Et d'un geste bien assuré
Je projet' le jet de ma lance,
Sur le public qu'est à côté.
Dès que j'entends le son
D'alarme du clairon,
Je m'empresse tout doucement
De prendre mon uniform' brillant,
Puis pour me donner du cœur
J'embrasse ma femm', ma sœur,
Et deux heures après
J'arrive au feu tout essoufflé.

Aussi partout
L'on ne parle que de nous,
Nous faisons partie d' tout
De chaq' cortège,
La foule tout' l' temps
Acclame vivement
Notre beau régiment
Qui la protège.

LE CONSEIL MUNICIPAL

Air : Un bal à l'Hôtel-de-Ville.

Je suis l'Conseil municipal
Qui n'me fait pas de bile
Je me donne beaucoup de mal
Pour gérer notre ville,

Pour chaq'electeur
Je suis très hâbleur
Aussi l'on me renomme
A chaque élection
Dans chaque section
On vot'comm'un seul homme (*bis*).

Dans nos séanc' à chaq' instant
Mille questions se posent,
On donne un avis contrariant
Sur ce que l'on propose ;
Un bruit effrayant
Règne tout le temps,
On chante des airs de danse,
Puis n'ayant rien fait
On part satisfait
En r'mettant la séance (*bis*).

Quand il neige, le lendemain,
Il n'en rest'pas un atôme,
J'ai des ouvrieres sous la main
Qui gagnant la forte somme
Enlèvent proprement
Des rues lestement
Les boues qui les salissent,
Mais les décrotteurs
Se plaignent en chœur
Et tout haut me maudissent (*bis*).

J'ai fait fair' de nombreux travaux
Pour embellir Limoges
Tous les boul'vards seront très beaux
Et quand à nos horloges
L'an 2000 sonnera
Pour sûr l'on verra
Des choses bien épatantes,
Tous les ouvrieres
Quittant leur métier
Possèderont des rentes (*bis*).

LES TRAMWAYS

Air : Elle a des yeux.

I

Mon parcours est si long, si long,
Que toute la population
Ne croit plus pouvoir me connaître,
Mais plus on m'aura désiré,
Plus le peuple sera charmé,
Quand il me verra lui paraître.

II

J'aime à me faire désirer,
Limoges pourra m'espérer.
Pendant plus d'une année entière.
Et chaque soir en se couchant,
Je suis sûr que plus d'un enfant.
Me demande dans sa prière.

III

Il me verra bien cependant,
Quand il sera devenu grand,
Qu'il soit homme ou bien une femme.
Ils auront même des enfants
Qui à leur tour seront bien grands,
Quand je viendrai moi qu'on réclame.

IV

Tous les boulevards sont très beaux,
Vous avouerez que mes poteaux
Leur donnent bien belle figure,
Mais ne croyez pas Limousins
Me trouver un de ces matins
Prêt à marcher à grande allure.

LE GAZ

Air de Faust, scène des fleurs.

I

C'est moi dont la clarté
Dans la cité,

Éclaire la nuit sombre
Mais sans dissiper l'ombre
Favorable le soir
Sur le trottoir.

II

Grâce à moi le voleur
Reste sans peur,
Sans peur de la police
Dans un bon coin propice,
Il te prend ton argent,
Bourgeois tremblant.

III

Ça vaut mieux qu'autrefois
Au temps des rois
Où la pale lanterne
De sa clarté si terne
Éclairait les pavés
De nos cités.

L'ÉLECTRICITÉ

Air : *La Voix des Chènes*

Un vil mortel est venu me ravir
Moi qui dormais dans le sein d'un nuage,
Moi libre encore, hélas ! je vais servir.
Moi qui grondais durant les nuits d'orage
Et mon éclair qui foudroyait les monts
Et qui planait plus haut que l'hirondelle
Au genre humain va servir de chandelle,
Pour éclairer leurs faces de démons !

Mortels dont ma clarté
Illumine vos fêtes,
Je suis moi l'électricité
Roi des tempêtes,
Père de l'éclair redouté (*bis*)
Du grand éclair qui menace vos têtes.

Seul je restais insoumis dans les cieux,
Bravant l'humain par mon éclair immense,
Jamais je n'eus cru qu'un audacieux
Vint me chercher dans sa folle démence,

Hélas, un fil m'a rendu serviteur
Et ces humains à qui je fis la guerre,
Que mon tonnerre épouvantait naguère,
S'en vont sans crainte aux feux de ma lueur.
(*Au refrain*).

LA PRÉFECTURE

Air : *Au Bois de Boulogne*.

PREMIER COUPLET

Depuis longtemps mes fondements
Font entendre de temps en temps
De bien sinistres craquements,
Et la rupture
Menace mes vieux ais fléchis,
Mes plafonds dont les beaux lambris
S'écroulent moisissés et pourris,
Moi Préfecture.

DEUXIÈME COUPLET

Le Préfet, tout pâle et tremblant,
A quitté son appartement,
Ayant peur d'un éboulement
Sur la figure ;
Il a pris un nouveau loyer,
Transportant ailleurs son foyer
Comme un simple particulier
Sans Préfecture.

TROISIÈME COUPLET

Je suis un danger permanent,
Et chaque bourgeois, en passant,
Change son pas flâneur et lent
En grande allure
Arrivé vingt mètres plus loin,
Il dit, me regardant au coin :
« Tiens, tu ne crouleras donc point,
» O ! Préfecture ? »

QUATRIÈME COUPLET

A la place de l'Alcazar,
Sur le plus joli boulevard,
Je vais étaler sans retard
Ma ligne pure ;

Et, quand le Préfet dormira,
Parfois, la nuit, il entendra
L'écho des chants qui égaiera
La Préfecture.

LA HALLE CENTRALE

Air : *Les Plumes de Paon.*

PREMIER COUPLET

Je suis la Halle centrale
Où l'on vend à foison
Ah! Ah! (*bis*)
Où l'on vend à foison,
Dedans ma vaste salle,
La viande et le poisson,
Ah! Ah! (*bis*)
La viande et le poisson,
Le merlan, la morue,
Les œufs, les maquereaux,
Le fromage qui pue,
Les melons les plus beaux.

Refrain

Zi, zi, pan, pan,
Venez là braves gens,
Zi, zi, pan, pan,
Chez moi de tout je vends.

DEUXIÈME COUPLET

Chez moi les petites femmes
Viennent faire leur marché,
Ah! Ah! (*bis*)
Cocottes, honnêtes dames,
Jeunes gens, vieux michés, (*bis*)
Ah! Ah! (*bis*)
Devant mes étalages
Prennent des rendez-vous,
Mieux que sous les ombrages,
Sans craindre les jaloux. (*Au Refrain*)

TROISIÈME COUPLET

J'ai des petites danseuses
Charmantes à croquer,
Ah! Ah! (*bis*)

Devant leurs mines rieuses
On vient les acheter, (*bis*)

Ah ! Ah ! (*bis*)

Les crêpes, le fromage,
Les gâteaux, le café,
Les hommes de tout âge
Trouvent ceia pariait.

(*Au Refrain*)

LE GRAND BAZAR

Air : *A la place Maub'.*

Je suis l' Grand Bazar où l'on trouve
De tout à bas prix,
Et dès que ma porte s'entrouve
Je suis envahi ;
Et l'on entend chaque personne
Dir' en achetant :
Ça ne se vend pas, ça se donne ;
C'est épatant.

Refrain

Vrai, je suis la plus luxueuse,
La plus belle de la contrée ;
Je flatte la foule charmée,
Et je l'entends dire joyeuse :
C'est une maison merveilleuse.

JE SUIS FATALIST'

Musique de Léon ROBY

I

Ah ! l'on peut bien tout renverser,
L'on peut mener tout l' monde à la fosse,
Rien ne saurait m'intéresser
Pourvu que je fâss' la noce ;
Que m'importe à moi le gouvernement,
Que l'on vote pour l'un' ou l'autr' liste,
Je me fich' de tout, foi de Clément,
Je suis fataliste.

II

Ma femm', dit-on, est un' catin,
Que voulez-vous fautbien qu'on vive,
Je ne lui fich' pas un rotin
Et quelquefois j'ai la main vive :
Lorsqu'elle rapporte du pognon,
Ça prouv' qu'elle a suivi la bonn' piste,
Je lui donne toujours raison,
Je suis fataliste.

III

Lorsque l'on me mène à l'ousto,
Jamais je n' fais de résistance,
Je suis fier, je le dis bien haut.
De souffrir pour cette pauvre France.
Mais ousque j'épate l'agent,
Qui me demand' êtes-vous anarchiste ?
C'est quand je lui dis en rigolant :
Je suis fataliste.

IV

Quand il pleut j' dis ça bien haut,
Le bon Dieu vient d'ouvrir sa pompe.
S'il fait chaud je dis nom d'un chien,
Il fait bon s'arroser la trompe.
Pour m'égayer en toute saison
Quoiqu' n'étant pas instrumentiste
Je beugle chez l' marchand de boisson,
Je suis fataliste.

V

Lorsque la mort viendra frapper
Au seuil de ma vieille demeure,
Je lui crierai tu peux entrer :
Je sais bien qu'il faut que l'on meure,
Je ne demande qu'un seul moment
Une dernière vert' chez Evariste,
Une chique et crevons gaiement
En fataliste.

LA SALSPA

Air : Ah ! le bon curé mes amis.

C'est moi qui des liqueurs du monde
Suis la meilleure, aussi toujours
On vante partout à la ronde
L'essor que je donne aux amours.
Je préserve des maladies,
Je rends forts les vieillards tremblants
Et je régénère les vies
Par mes effets réconfortants.

Je suis la Salspa mes amis
Qui suis faite en votre pays,
Les hommes faibles ou pâlis,
Je les régénère
Et je transporte aux paradis,
Mieux qu'aucun produit de la terre,
De la Salspa, tous mes amis,
Remplissez, remplissez vos verres.

LE COQ GAULOIS

Air : La Marche Lorraine

Dans nos pays le coq gaulois,
Autrefois,
Dans nos bois,
Chantait des accents de victoire
Et des refrains de gloire
Et son cocorico joyeux,
Glorieux,
Sous les cieux,
Mit plus d'une page à l'histoire
Des Romains furieux :
Criant à voix pleine
Sous le ciel ses cocoricos
De toute la plaine
Répondaient les lointains échos,
Lorsque sa voix souveraine
A tous les échos, dondaine,
Oh ! oh ! oh !

A tous les échos
Disait : « En avant,
» Marchons sous le vent,
» Mourons en combattant ».

Refrain.

Durant sept ans de bataille,
Frappant d'estoc et de taille,
Redressant sa haute taille,
Dédaignant des glaives l'entaille,
Le coq gaulois vit sans crainte
De César la rude étreinte
Et sans pousser une plainte
A chaque fois qu'il tombait
Se relevait.

Ainsi que le lourd sanglier
Fait plier
Le hallier
Sous eux les légions romaines
S'enfuyaient dans les plaines
Les Lemovices par grands bonds
Vagabonds,
Vrais démons,
Chassaient les hordes inhumaines
En chantant ces chansons :
La Gaule en est pleine
De chants, de cocoricos,
Et quand dans la plaine
Nous répondent tous les échos,
Notre nation souveraine
A tous les échos, dondaine,
Oh ! oh ! oh !
A tous les échos
Répète : « Haut les fronts,
» Alors nous vaincrons
» Ou bien nous mourrons ». (*Au refrain.*)

France leurs fils sont toujours là
Les voilà,
Le holà
Fera frémir à leur approche
Dans la revanche proche

Ils vaincront les troupes d'airain
Du germain
Et le Rhin
Tremblera dans son lit de roche
Ecoutant ce refrain :
Ta berge en est pleine,
Oh ! Rhin, de nos cocoricos,
Entends notre haleine
Qui fait répéter les échos
De la montagne et de la plaine,
Entends les échos, dondaine !
Oh ! oh ! oh !
Entends les échos !
Et tout frémissant
Ruisselant de sang
Le Rhin sera content ! (Au refrain.)

LA PIÈC' DE DIX SOUS

Air : *La Berceuse verte.*

Il est arrivé
Qu'un bleu dans ma compagnie,
Il est arrivé
Qu'un bleu avait conservé
Une pièce de dix sous,
Sans accroc et tout unie
Un' piéc' de dix sous,
R'luisant comm' les yeux des loups.

Ses pauvres parents
Avaient travaillé sans cesse,
Ses pauvres parents
Avaient travaillé longtemps,

Et d'un soin jaloux
Ils conservaient cette pièce,
Cett' pièce de dix sous
Comme on n'en voit pas partout.

Un jour en brossant
Le bleu perdit sa fortune,
Un jour en brossant
La perdit en gémissant.

Il chercha partout
Aux pâls rayons de la lune,
Il chercha partout
Sa pauvre piéc' de dix sous.

Mais en aucun lieu
N'a retrouvé sa piécette,
Quand il sera feu,
Qu'il rendra son âme à Dieu,

Sans dessus-dessous
Il tournera sa pochette
La pièce de dix sous
Sera passé par un trou.

LA GAULOISE

Air : Ah ! le bon curé mes amis.

Je suis la Gauloise divine,
Où le soleil mit un rayon,
Des liqueurs je suis la plus fine
Parmi celles d'un grand renom
Du corps je chasse la faiblesse
Et je régénère le sang ;
Des humains je suis la déesse
Et je rends le faible puissant.

Refrain

Je suis la liqueur de renom,
Dont vous connaissez tous le nom.
A ma grande réputation
Rien ne cherche noise
Et l'on boit toujours jusqu'au fond
Le verre où brille la Gauloise.
Au son des glous glous du flacon
Buvez tous un verre de Gauloise.

LA MUSIQUE DU 663^e & DU 778^e

Air : Le Coq gaulois.

Premier Musicien :

Nous somm' les musiciens d'élite
De nos deux fameux régiments ;

Qu'un morceau soit andante ou vite,
Nous l'enlevons superbement.
Jamais aucune fausse note.
Les canards sont toujours très doux,
Et mazurka, valse ou gavotte
N'ont plus aucun secret pour nous.

Deuxième Musicien :

Sous l' kiosque, tous les dimanches,
Nous donnons un brillant concert ;
Les gommeux, les points sur les hanches,
Se campent pour entendre un air.
Et les jolis corsages roses
Palpitent au son du piston ;
Nous déridons les cœurs moroses,
Par notre bonne exécution.

Premier Musicien :

Aux manœuvres, l'on se dispute
A qui pourra loger chez soi
L'un le trombon', l'aut' la ptit' flûte,
La contrebasse ou le hautbois ;
Et la grosse caisse elle-même
A si fameus' réputation
Qu'en la voyant tout l'monde l'aime
Et pouss' des cris d' satisfaction.

Deuxième Musicien :

Et le matin quand sonne l'heure
Du départ pour de nouveaux lieux,
Les fill' au seuil de leur demeure
Ont une larme dans les yeux,
Et quand nous sortons du village,
Les paysans que nous rencontrons
Nous dise' bonjour dans leur langage,
En soul'vant leur bonnet de coton.

LA PLUIE

Air : *Un Bal chez le Ministre.*

C'est moi la Pluie dégoûtante
Qui personne ne contente :
Le riche, le gommeux,
Le décavé, le gueux.

Tout le monde me déteste,
J'en suis très flattée du reste,
Et je jur' carrément
De rester tout le temps.
Je transforme en ruisseaux
Les belles rues ;
Je gâche les manteaux
De tout's les grues,
Et des rhumes de cerveau
Je distribue ;
Les potards me chantent bien haut
La bienvenue.

C'est moi qui suis la reine de la ville,
Pendant trois cent trente jours,
Je suis là, j'y suis toujours,
Avec la boue, une amie fort habile,
Nous donnons tellement de mal
Au service vicinal,
Qu'on préfère nous laisser
La plac' sans lutter.

LA PORCELAINE

BIBL - DE
LIMOGES

Air : *Palerme.*

I

Lorsque la flamme, hydre brûlante,
Etreint ma forme en ses baisers,
Ma couleur sort plus rutilante,
Et mes tons sont plus irisés ;
Ainsi que le Phénix antique
Rajeunissait sous la chaleur,
Le feu sur mes contours applique
Des ruissellements de lueur.

Refrain

Je suis la Porcelaine aux ardents tons de flamme,
Et mon corps s'embellit sous l'intense chaleur ;
Je semble du foyer, le jour emprunter l'âme,
Et les baisers du feu font vibrer ma couleur.

II

Soit que je sente dans un Louvre,
La lèvre d'un roi tout puissant,

Où que sur mon vase s'entrouvre
La bouche d'un enfant naissant.
Je me donne toujours à l'homme
Sans arrogance et sans fierté ;
Que grande ou faible soit la somme
Dont le vase fut acheté. (Au Refrain)

III

Bien des filles baissant la tête,
Voyant leurs amants les quitter,
Disent au vase qu'à la fête
Leur fiancé vint acheter,
Le tourment d'amour qui les ronge,
Et croient m'entendre dans la nuit,
Au milieu de leur somme en songe,
Compatir à leur triste ennui (Au Refrain)

L'ÉTUDIANT

Air : Hôtel du n° 3.

Nous allons parfois à l'école,
Au café la plupart du temps,
Aussi nous piquons une colle
Dans des examens épatants (bis).
Bien que parfois nous soyons tristes
On nous voit rire tout le temps,
En détaillant bien les modistes,
Dans des examens épatants (bis).
Pour bien savoir l'anatomie,
Dans nos nuits de chambardement,
Nous l'apprenons sur notre mie
Dans un examen épatant (bis).
Nous ne savons pas en musique
Si l'ut est... suisse ou bien flamand,
Mais nous le savons en pratique
Par un examen épatant (bis).

LES BANQUIERS

Air : A La Villette.

PREMIER COUPLET

Quand on a de l'argent chez nous,
Que l'or nous va jusqu'au genoux,

Alors, pour le coup, l'on fait une
Brèche à la lune.

DEUXIÈME COUPLET

Quand nous perçons quelque canal,
Nous faisons sans penser à mal
Des trous très grands dans la fortune
Et dans la lune.

TROISIÈME COUPLET

Mais quand viendra l'an dix-neuf cent
Nous la montrerons aux passants ;
Ce sera gros comme une prune
La pauvre lune.

LA VIENNE

Air : *Sérénade du Pavé.*

Si je viens ainsi sur la scène
Pour me chanter, ô Limousins,
Je suis plus belle que la Seine,
Vous le savez mes riverains.
Pure comme un cristal splendide
J'étincelle au reflet du jour
Et mon onde douce et limpide
A des teintes de bleu de four.
Mais à Limoges, votre ville,
Dans mon eau déverse l'égout,
Et quand je sors ignoble et vile
Je donne du dégoût.

LES BUANDIÈRES

Air : *Les Commis voyageurs.*

Nous somm' les buandières,
Les reines des lavoirs,
Qui sans fair' de manières
Travaillons jusqu'au soir ;
En sortant de l'école,
Le gamin s'arrêtant,
Du Pont-Neuf nous décole
Ce refrain assommant :
Voyez-les !
Comptez-les !
Elles sont toujours bien alignées.
Une, deux, trois, quatre.

Refrain

Les buandières,
La mine altière,
Frappent jusqu'au soir
De leur battoir.
Puis satisfaites,
Levant la tête,
Très crânement
Rentrent au logement
Lestement.

LE MERDANSON

Air : Mon p'tit Nicolas.

PREMIER COUPLET

Hélas ! monseigneur,
Il faut que je dise
Comment mon odeur
Fait pâmer la brise,
Mon eau jadis claire est maintenant grise.
Je suis l' Merdanson, } (*bis*)
V'là ma position.

DEUXIÈME COUPLET

Jadis je coulais
Sous de frais ombrages ;
Des près j'arrosais
Les épais herbages,
Avant que Limoges eût fait ses ouvrages
Me f'sant Merdanson, } (*bis*)
Triste position.

LA CHATAIGNE

Musique de Léon ROBY

PREMIER COUPLET

Le vieil arbre dont la ramure
Me porta sur son tronc rugueux,
Tombe sans pousser un murmure
Sous les hivers trop rigoureux.
Il avait vu, vieillard superbe,
A ses pieds mourir les Gaulois
Et leur sang se verser dans l'herbe
Durant leurs combats d'autrefois.

Refrain

Le vent qui passait dans les branches
Me dispersait sur les chemins,
Et les jours des vieilles revanches
J'ai perçé les pieds des Romains.

DEUXIÈME COUPLET

Taillant l'épaisse écorce grise,
Plus d'une duchesse avait mis
Son chiffre enlacé d'une frise
Au temps du quinzième Louis.
Et plus d'un jabot de dentelles
Vint frôler le vieux tronc nouveaux.
Il a vu passer bien des belles
En ce siècle voluptueux.

(Au refrain.)

TROISIÈME COUPLET

Maintenant quand les paysannes,
Jupons courts, sabots de bois blanc,
Viennent dans leur marche profane
Heurter le vieillard tout tremblant ;
Le châtaignier de sa ramure
Fait tomber son fruit épineux,
Son fruit qui sert de nourriture
A nos paysans malheureux.

(Au refrain.)

LES ENLUMINEUSES

Air : La dernière Gavotte.

PREMIER COUPLET

Dans le grand atelier faisant l'enluminure
Sur le blanc kaolin,
En grands sarraux de lin,
Du matin jusqu'au soir tant que le soleil dure,
On nous voit travailler,
On nous entend chanter.
Encore une peinture,
Une petite peinture,
Tra la la la etc., etc.
Nous faisons la nature,
Encore une peinture,
Une tout' petit' peinture,
Nous partirons après cette peinture-là,

DEUXIÈME COUPLET

Parfois quelque garçon nous aime à la folie,
En quittant l'atelier

Il veut nous embrasser
En nous disant tout bas : que vous êtes jolie,
J'ai le cœur plein d'émoi,
Vous sentant près de moi,
J'aime votre figure,
Votre belle figure
Tra la la la etc., etc.
J'adore votre belle allure,
J'aime votre figure,
Votre belle figure
Depuis le premier jour où je vous ai vu là.

LES STATUES

Air : La complainte de *Fualdès*.

JOURDAN

Je connus jadis la gloire,
Aussi sur un piédestal
On m'a dressé sans cheval,
Bien que j'en eus, c'est notoire,
Moi je suis dans l'inaction
Sans changer de position.



GAY-LUSSAC

Ma main qui tint la cornue
Tient mon chapeau maintenant.
L'eau du ciel assurément
Lave bien ma tête nue,
Mais je voudrais voir laver
Mon linge pour en changer.

DENIS-DUSSOUBS

Moi sur la place Dauphine
Gardé par les encaveurs
Qui forment un très beau chœur,
Près de ma statue divine,
De la main je les bénis
Mes fidèles et bons amis.

TOUS LES TROIS EN CHŒUR

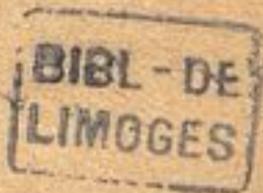
C'est nous les gens de génie
Si connus dans la cité
Qui font la célébrité
De cette ville chérie,
Nous sommes las de poser,
Nous voudrions nous reposer.

APOTHÉOSE - LES TROIS CARNOT

Air : *La Marseillaise.*

PREMIER COUPLET

Leur trinité fait dans l'histoire
Songer aux héros du passé
Et le laurier de la victoire,
Auprès de leur tombe a poussé.
Tous ont travaillé pour la France
Et pour elle ont versé leur sang,
Faisant par un effort puissant
Surgir enfin la délivrance.



Refrain.

Tous trois des droits de l'homme ils furent les cham-
Chantons, chantons [pions.
Les trois Carnot modernes Scipion.

DEUXIÈME COUPLET

Le premier fit sortir de terre
Quatorze troupes de héros
Qui tinrent bon sur la frontière.
Simple soldats et généraux,
De son œil embrassant l'espace ;
Il disait : « La victoire est là. »
Et le sans-culotte foula,
Du frêne renversé, la place. — (*Au refrain*).

TROISIÈME COUPLET

Aussi son nom brûlant de gloire
A connu l'immortalité
Et l'ouvrier de la victoire
Dans le livre d'or est cité.
Le fils suivit en tout son père
Dans la révolte de Juillet
Et son ministère a brillé
Trop court, hélas ! quoique prospère. (*Au refr.*)

QUATRIÈME COUPLET

Leur descendant, dans la carrière,
Suivit les pas de ses aïeux,
Et jusqu'à son heure dernière,
Citoyen probe et vertueux,
Il mérita la sépulture
Dans les caveaux du Panthéon ;
Près des héros de la Nation,
Il dort au sein de la nature — (*Au refrain*).

LIQUEUR DE SALSPA
HYGIÉNIQUE & RÉCONFORTANTE

AMIE DU SANG ELLE DEVIENT LE FACTEUR INDISPENSABLE
DE L'ÉNERGIE SI NÉCESSAIRE A TOUS LES ÂGES.

REGENERADOR
???



L. LESCURAS
DISTILLATEUR
LIMOGES (France)

PRENDS NON AMIE
C'EST DE QU'IL Y A DE MEILLEUR

PHOTOGRAPHIE



Médaille d'argent
Paris 1892

J. SUGEY

Faubourg de Paris, 25 ter

LIMOGES



Médaille d'argent
Paris 1892

PORTRAITS EN TOUS GENRES

Spécialité d'agrandissements inaltérables au Charbon

REPRODUCTIONS de TOUTES SORTES

PORTRAITS APRÈS DÉCÈS

Ne pas se faire photographier avant d'avoir visité cet Etablissement et comparé son travail et ses prix

GRANDE
CHAPELLERIE LEBUR

25, Rue Neuve-de-Paris, 25

LIMOGES

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ

Chapeaux paille Enfants

GRANDS BORDS ET PETITS BORDS

2 95 1 95 1 45 » 95

CHOIX TRÈS GRAND

DE

Chapeaux Enfants pour Première Communion

En Feutre, depuis..... **1 95**
En Paille, » **» 95**

*Plus de 10.000 Chapeaux de paille pour
Dames, Demoiselles, haute nouveauté, à des prix
inconnus à ce jour.*

N'ACHETEZ PAS DE CHAPEAUX

Sans visiter la plus vaste Chapellerie de la Région

GOUTEZ
LE RHUM « EL-INDIO »

Et comparez avec les autres Marques

Le Litre	★	3 fr.	»
Le Litre	★★	3 fr.	50
Le Litre	★★★	4 fr.	»

SEULE MAISON DE VENTE :

J. DENIS-REGNIER

Grande Epicerie Parisienne

LIMOGES, 4, RUE DES ARÈNES, 4, LIMOGES

PHOTOGRAPHIE PROSPER BATIER

Limoges, 58, Avenue du Pont-Neuf, 58, Limoges

PRIX MODÉRÉS, EXÉCUTION PROMPTE ET PARFAITE

Photographies en tous Genres

Spécialité de Groupes Scolaires

AGRANDISSEMENTS & REPRODUCTIONS

Afin d'éviter toute confusion avec mon homonyme, prière de bien remarquer l'adresse : **58, Avenue du Pont-Neuf, 58**. Mon Atelier n'ayant pas d'autre entrée.

SUCCURSALE A SAINT-JUNIEN (HAUTE-VIENNE)

CAISSE PATERNELLE

Compagnie d'Assurances sur la Vie

RUE MÉNARD, 4 — PARIS

A effets multiples spéciaux à la Compagnie

Même en cas de Suicide ou de Guerre

Dotation des enfants avec remboursement en cas de mort des primes versées. Rentes viagères, achats de nues-propriétés et usufruits, etc.

Affaires souscrites depuis l'origine..... **661 millions.**

Paievements faits aux assurés depuis l'origine **278 millions.**

Seul fondé de pouvoirs pour la Haute-Vienne

M. P. BARBOU DES COURIÈRES

Limoges. — 1, Avenue des Charentes, 1. — Limoges.

DEMANDE DES SOUS-AGENTS

L'ESPÉRANCE

Compagnie d'Assurances

**INCENDIE, ACCIDENTS, GRÊLE
A PRIMES FIXES**

PARIS. — 20, rue Saint-Marc, 20. — PARIS

Les ACTIONS AU-DESSUS DU PAIR, depuis neuf ans, ont rapporté 5 0/0 ; six millions ont été payés aux sinistrés d'après le compte rendu de l'exercice 1895.

Accidents **collectifs, individuels**, des patrons, employés, cochers, ouvriers de toutes professions, des chevaux, automobiles, voitures, **VÉLOCIPÈDES**, bris de glace, responsabilité et dépréciation des pharmacies. Assurance de voyage, de chasse, des machines à battre et à cidre, des meuniers, des usines, carrières, des fontaniers, du risque d'explosion des machines à vapeur, etc.

Responsabilité civile des patrons pour les accidents de leurs cochers, domestiques, ouvriers et métayers. — Assurances des chutes, couronnements des chevaux, versements des voitures, chocs des tiers ou contre les tiers, etc.

AGENT GÉNÉRAL A LIMOGES :

M. P. BARBOU DES COURIÈRES

1, Avenue des Charentes, 1, Limoges

DEMANDE DES SOUS-AGENTS DANS TOUTES LES COMMUNES

LA GAULOISE

LIQUEUR

HYGIÉNIQUE

MÉDAILLES D'OR

EXPOS UNIV^{ELLES}

PARIS 1889

ET LYON 1894

DIPLOME D'HONNEUR

EXPO^N UNIVERSELLE

AMSTERDAM
1895

HORS-CONCOURS

(MEMBRE DU JURY)

EXPO^N INT^NALE

BORDEAUX
1882

ET

EXPOSITION
UNIVERSELLE

BORDEAUX
1895



BIBL - DE
LIMOGES

REQUIER FRÈRES, PÉRIGUEUX.

Ce livre ne sort pas
de la Bibliothèque

GRAND CAFÉ DE L'UNIVERS

CERCLE MILITAIRE

Avenue Garibaldi, Carrefour Tourny

LIMOGES

L. MARAIS, Propriétaire

Cet Etablissement modèle, que notre ville a l'avantage de posséder, a su conserver son immense succès.

C'est bien le **Café** le plus riche, le plus somptueux de France. Son installation, avec ses boiseries style Japonais, sujets en relief à incrustations ivoire et nacre, sont autant de chefs-d'œuvre.

Les Consommations sont servies en demi-bouteilles d'origine cachetées

Les principales publications de France se trouvent dans l'Etablissement.

Un Téléphone est à la disposition des Consommateurs.

200 Bees électriques éclairent ce splendide Etablissement qui est toujours une des curiosités de Limoges à visiter.

CABINETS D'AISANCE ET DE TOILETTE POUR LES DAMES
VESTIAIRE GRATUIT AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE
Appareils frigorifiques. — Vente de glace

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

Maison de Confiance

MICHEL MICHAUD

LIMOGES, 5, rue Monte-à-Regret, 5, LIMOGES

SPÉCIALITÉ D'HORLOGES PUBLIQUES

GRAND CHOIX DE
MONTRES ET CHAINES

en Or, en Argent, en Nickel
et Métal

PENDULES

DE TOUS STYLES
et en tous genres



ASSORTIMENT VARIÉ
ET NOUVEAUTÉS

pour
CORBEILLES DE MARIAGES

ORFÈVRERIE

Bijouterie, Joaillerie
RÉPARATIONS ET ÉCHANGES

APERÇU DES NOUVEAUX PRIX

Nettoyage de montre à 2 francs. — Ressort mis à neuf 2 francs
Verres doubles et Glaces à 50 centimes

OUTILS ET FOURNITURES D'HORLOGERIE

Gros, Demi-Gros et Détail

GRANDE PHARMACIE RÉGIONALE
LIMOGES

22, Place des Bancs, 22

J. BRUNOT, PHARM^{EN}

DIRECTEUR

PHARMACIE LA PLUS IMPORTANTE DU CENTRE

Exécutant 14,000 Ordonnances dans l'Année

PRODUITS SUPÉRIEURS

Le chiffre d'affaires considérable de la PHARMACIE RÉGIONALE permet d'acheter directement aux producteurs et de faire profiter le public des bénéfices réalisés sur les achats.

M. BRUNOT s'engage à payer 10,000 FRANCS à toute personne pouvant prouver qu'il a trompé le public sur la qualité et la quantité des produits livrés.